



Résumé de la thèse en français

« *Omnibus qui causa studiorum peregrinantur. Mobilités sociales et géographiques des universitaires allemands, hongrois et slaves des universités françaises (1330-1500)* »

Les universités médiévales européennes ont fait l'objet depuis de nombreuses années de multiples travaux concernant leurs aspects institutionnels, leurs organisations ou encore leurs enseignements. Le travail de thèse aborde un nouvel aspect, celui de la mobilité des étudiants et des maîtres à l'échelle de l'Occident latin. L'universitaire n'est pas observé comme objet immobile mais comme acteur conscient de son choix de vie.

La thèse suit le parcours de près de 2 080 maîtres allemands, hongrois et slaves formés au sein des trois universités françaises les plus internationales de la fin du Moyen Âge, à savoir Montpellier, Orléans et Paris. Le parcours de l'étudiant est divisé en trois parties : le choix du lieu d'études, les conditions d'études lors du séjour à l'étranger puis les carrières suivies à l'issue de la mobilité internationale. Afin de reconstruire le cursus et le devenir de ces universitaires, les sources universitaires allemandes et françaises (registres de matricules, registres de nations) ont été utilisées, ainsi que les suppliques adressées à la papauté. L'utilisation de bases de données prosopographiques préexistantes a été essentielle afin de suivre l'étudiant à travers le temps et l'espace. Ces choix méthodologiques ont permis d'arriver à plusieurs conclusions.

L'une des premières conclusions a été de replacer la fréquentation internationale de l'Université de Paris dans une perspective longue, sur plusieurs siècles et en rapport avec les fréquentations internationales des autres universités de l'époque, et en particulier des universités italiennes. Cela a permis d'affirmer un maintien du rayonnement de l'université parisienne aux XIV^e et XV^e siècles, une période longtemps observée comme celle d'un déclin pour la corporation parisienne.

L'universitaire étranger qui fréquente les universités françaises est doté de caractéristiques particulières qui ont été détaillées dans la thèse. Son choix de lieu d'études en France est guidé principalement par des raisons pragmatiques liées à la possibilité de séjourner sur le lieu d'études et non par des orientations philosophiques particulières. Les guerres et les crises traversées par le royaume ont des impacts plus importants sur la mobilité internationale que les condamnations doctrinales. La période du Grand Schisme révèle des tensions dans les formes de recrutement des nations universitaires allemandes des universités françaises et une réactivité rapide des maîtres face aux changements à la tête de l'Église. Ces



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

étudiants étrangers proviennent de l'ensemble de l'Occident latin et fréquentent l'ensemble des disciplines qui leur sont proposées par les universités françaises et ce, indépendamment de la réputation propre de certaines disciplines au sein de ces universités. Il a été démontré qu'aucune spécialité particulière ne se distingue dans le choix de lieu d'études au sein du royaume de France.

Les conditions d'études des étudiants étrangers ne sont pas favorables lors de leurs séjours à Montpellier, à Orléans et à Paris mais n'influent pour autant pas négativement sur les chances de réussite aux diplômes. Ainsi, si l'étudiant étranger ne possède pas de collègues ou de mécènes royaux pour soutenir économiquement son séjour à l'étranger, il pallie ces manques par le recours à des mécènes plus diversifiés. L'analyse des suppliques individuelles des universitaires allemands, hongrois et slaves a montré une participation de l'ensemble des couches de la société médiévale de leurs régions d'origine à leurs demandes auprès de la papauté. À ces réseaux extérieurs à l'université, s'ajoutent les réseaux de sociabilités intra-universitaires, d'autant plus importants que les effectifs sont faibles et proviennent de la même origine géographique. Les Universités de Montpellier et d'Orléans se distinguent par des recrutements nobiliaires importants qui entraînent des réseaux de sociabilités particuliers, tandis que le recrutement social de l'Université de Paris semble plus large.

Les carrières suivies par ces gradués montrent leur forte insertion dans les milieux juridiques, ecclésiastiques et administratifs européens. La poursuite de longues années d'études, réalisées tant en France que dans leurs régions d'origine, amène ces gradués à occuper des places importantes dans les cours de justice, dans les villes, dans les évêchés et au service de princes. Pourtant, peu de carrières exceptionnelles se distinguent dans ces parcours qui quittent le milieu universitaire, à l'exception des gradués en médecine. La thèse a ainsi démontré que c'est au sein des carrières professorales universitaires que le séjour à l'étranger revêt tout son intérêt. Les plus belles carrières professorales sont réalisées par des maîtres ayant fréquenté bien plus d'universités que leurs confrères. Près de la moitié de ces carrières ont d'ailleurs été réalisées au sein des universités françaises, posant la question des conditions d'intégration sur le long terme de l'étudiant étranger.